Jean 15,1-8. Demeurer…

Dans la 1° lettre de Jean : « celui qui est fidèle à ses commandements *demeure* en Dieu, et Dieu *demeure* en lui ; et nous reconnaissons qu'il *demeure* en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit… » Dans l'évangile d'aujourd'hui : « *Demeurez* en moi, comme moi en vous… ; de même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne *demeure* pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne *demeurez* pas en moi ; celui qui *demeure* en moi et en qui je *demeure*… ; si quelqu'un ne *demeure* pas en moi… ; si vous *demeurez* en moi et que mes paroles *demeurent* en vous… »

Demeurer : tout l'évangile de ce jour vibre de ce mot.

Un homme a entendu cette parole, un jour. Il a voulu la mettre dans sa vie. Il a fixé son attention sur ce qu'il en comprenait. Et chaque jour lui apportait des éléments nouveaux qui le confirmaient dans sa découverte. Plus rien ne comptait pour lui autant que ce qu'il recevait dans la méditation de cette parole devenue pour lui une loi intérieure. Tout ce qui semblait s'en écarter lui déplaisait, jusqu'à l'irriter. L'expression de sa foi s'arrêtait là, et il n'en bougeait plus, recevant comme agression, manque de respect et fausseté ce qui ne lui correspondait pas. Comme il ne voulait plus rien entendre d'autre que ce qu'il avait trouvé, son entourage s'est peu à peu écarté de lui. Ses amis, sa femme et ses enfants l'ont quitté. Et il est resté là, seul. Il n'avait pas entendu la deuxième partie de la phrase de Jésus : « demeurez en moi, <u>*comme*</u> moi en vous ».

Voilà à quoi nous sommes invités avec insistance par Jésus. Habiter en lui comme il habite en nous. Et c'est la condition pour donner du fruit, pour que notre vie soit féconde.

Comment demeure-t-il en nous ? Par son Esprit, par ses paroles. Et comment nous le savons ? En faisant ce qu'il dit, en obéissant à ses paroles en nous. C'est-à-dire en nous mettant concrètement en mouvement à sa suite. Comme ses paroles bougent en nous : de la tête au cœur, jusqu'au bout des mains et des pieds pour les mettre en pratique, ainsi nous devons demeurer en lui : bouger en lui, agir en lui, agir à partir de lui, dans sa vigne qui est l'Eglise, l'assemblée de tous les hommes selon le cœur de Dieu… Pour demeurer, il faut se bouger, se mettre en mouvement !

Un point fixe et un mouvement. L'un ne va pas sans l'autre : c'est à partir du point fixe que l'on se sait en mouvement ; c'est dans le mouvement que l'on a besoin d'un point fixe pour savoir où on en est.

A l'intérieur, invisible, le point fixe, dans l'intimité du cœur. A l'extérieur, visible aux yeux de tous, le mouvement, les fruits de la vigne qui s'agrandit et se gonfle de l'espérance de la vendange. Si l'on se coupe du point fixe, c'est l'errance sans repère. Si l'on s'immobilise sur le point fixe, c'est l'enfermement dans le mensonge, l'hypocrisie ou la perversion. La pensée qui croit pouvoir remplacer les actes. Pas de fruits dans l'errance ou dans l'immobilisme. Peur, tristesse et condamnation des autres et de soi-même. Il faut tenir les deux pour vivre selon l'Esprit : le point fixe et le mouvement.

Cela s'appelle obéir, ou encore écouter. Il y a une manière d'écouter sans entendre, c'est-à-dire de faire semblant d'obéir… Nous la connaissons tous. Elle nous enferme dans le légalisme rigide au mépris de la souplesse de l'Esprit ou dans le délire qui se prend pour l'Esprit au mépris du cadre de la Loi.

La Loi n'est pas la vie, elle lui indique une direction. Elle est de l'ordre de la chair. C'est l'Esprit de la Loi qui est la vie. « La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui fait vivre » Oublier l'Esprit de la Loi, s'en tenir au point fixe en oubliant le mouvement de l'Esprit, c'est devenir des « demeurés », comme on dit en se moquant. Des gens qui ne bougent plus et qui, en outre, condamnent les autres de bouger : ça les dérange ! Et ça leur fait peur…mais ils ne le savent pas toujours.

Que notre eucharistie soit un moment et un lieu de vie selon l'Esprit, et non un lieu selon la chair, dans la jouissance secrète de la rigidité ou du délire. Car la chair désertée par l'Esprit, c'est la mort. Et ce n'est pas de la mort que nous avons peur, c'est de la vie avec ce qu'elle comporte d'inconnu, de déplacement et de souffrance. L'eucharistie est le lieu où le corps du Christ se donne, vivant. Le corps, c'est-à-dire l'union de la chair et de l'Esprit, du point fixe et du mouvement. L'eucharistie est le moment et le lieu où nous recevons à nouveau notre corps pour qu'il demeure dans le corps du Christ. L'eucharistie accueille nos gestes de tous les jours avec simplicité et sans affectation : donner, recevoir, se déplacer, lire, chanter, écouter, serrer une main en souriant, embrasser un enfant… Elle fait de ces gestes simples, élémentaires, une action de grâces, sans que nous ayons besoin d'y mettre rien d'autre que notre présence confiante à celui qui « est plus grand que notre sœur ». Alors, en mettant simplement ainsi notre vie quotidienne dans le corps du Christ, « demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez ». Et si cela n'arrive pas, ce n'est pas que le Christ nous trompe, c'est que nous avons à nous convertir encore pour apprendre ce qu'est vraiment *demeurer* dans la foi.

Michel KOBIK, jésuite